

# Mère María Amparo

BULLETIN  
N° 101

« J'espère en toi, Seigneur, parce que les âmes qui te possèdent goûtent par anticipation les délices du ciel. »

---

• BULLETIN D'INFORMATION • 2E SEMESTRE 2021 •  
N° 101

# Le sanctuaire des grandes âmes

**S**elon la définition de la *Real Academia Española*, le sanctuaire est un « temple qui a acquis un caractère sacré parce que quelque chose de divin s'est manifesté dans ce lieu ».

On peut se demander, à la lecture de cette définition, si elle convient réellement à l'enseignement que notre Mère María Amparo nous a transmis lorsqu'elle nous dit que « le silence est le sanctuaire des grandes âmes ».

Le silence est-il réellement un temple sacré dans lequel Dieu se manifeste ? Dieu continue-t-il, en cette époque de communication, à se manifester dans le silence ?

Nous pouvons beaucoup apprendre sur le silence de l'un des protagonistes de cette année : saint Joseph.

Le pape saint Jean Paul II, dans son exhortation apostolique *Redemptoris custos*, définit à notre intention le saint patriarche comme un homme qui marcha à travers l'obscurité de la foi, à l'instar de Marie, et il nous dit que s'il put le faire ce fut parce que, *enveloppé dans le silence*, la grandeur du plan de Dieu se dévoila peu à peu à lui.

Il nous explique que la Vierge demeura toujours fidèle aux conséquences du premier « fiat » qu'elle prononça au moment de l'Annonciation, « tandis que Joseph au moment de sa propre "annonciation" ne prononça aucune parole. Les Évangiles ne citent aucune parole de sa part. Pourtant *le silence de Joseph*

*possède une éloquence spéciale* ». C'est pourquoi certains saints disent de saint Joseph prêcha davantage en sa vie cachée que saint Paul lors de ses voyages apostoliques. Il est vrai que leurs vacations respectives paraissent bien opposées, celles des apôtres, envoyés manifester Jésus au monde, et celle de saint Joseph, choisi pour être un voile recouvrant la vie cachée de notre Sauveur. Et pourtant, même en reconnaissant que tel fut le dessein de Dieu sur lui, nous ne pouvons manquer de voir que Dieu se manifesta, humblement mais puissamment, en ce mystère de *silence*.

Il suffit d'accorder un peu d'attention à ce que nous connaissons de la vie de saint Joseph pour nous convaincre de ce que, pour lui, ses silences devinrent des « sanctuaires » au sein desquels Dieu se manifesta. Pensons à cette nuit où un ange lui révéla qu'il devait prendre Marie pour épouse, ou de celle où il entendit qu'il lui fallait fuir pour protéger la vie de l'Enfant, ou encore de cette obscurité en laquelle il fut chargé de retourner en terre d'Israël et en Galilée.

Cependant, pour quelle raison saint Joseph put-il entendre la voix du Seigneur au milieu de la nuit ? Parce qu'il n'y avait pas dans le cœur du saint patriarche ces bruits, ces préoccupations, ces inquiétudes, ces expectatives qui habitent ordinairement le cœur des hommes. Chez cet homme juste, il n'y a rien d'autre que le désir de connaître

---

cette volonté divine dont il sait qu'elle ne se manifeste que dans une douce brise. En conséquence de quoi il vit de manière attentive, intérieurement attentive, en faisant silence pour se disposer à entendre.

Tous ceux qui ont cherché Dieu, tout au long des siècles, ont confirmé par leur propre manière de vivre cette expérience de saint Joseph. Le silence est indispensable pour écouter Dieu, « parce que le silence ne manifeste pas une absence ; au contraire, il s'agit de la manifestation d'une présence, la présence la plus intense qui soit. Dans la vie présente, ce qui est véritablement important se produit dans le silence. Le sang coule en nos veines sans faire de bruit, et ce n'est que dans le silence que nous sommes capables d'écouter les battements de notre cœur » (Cardinal R. Sarah, *La force du silence*).

Mère María Amparo eut elle aussi sa propre expérience de cette vérité. Nous trouvons ainsi dans ses écrits que les moments où elle connut que Dieu était en train d'agir en son âme étaient toujours enveloppés par un silence qui les protégeait :

« Ce Jésus très aimant me fait entendre sa voix de manière quasi continue, avec une telle douceur et une telle clarté divines, que je ne puis douter que ce soit Lui qui me les communique. Cependant, je ne sais pas expliquer ce que j'expérimente dans le secret de Dieu, ni ce que *perçoit l'âme dans ce silence divin et*

*mystérieux*, parce qu'il est infiniment supérieur à tout ce qui peut se dire et penser. Je sais seulement que je me sens perdue en Lui, abîmée en ses douleurs, en sa paix, en sa joie, que je me sens morte à tout et pour tout, et que je ne sais, ni ne comprend, ni ne veux rien désirer entendre que l'amour divin qu'Il me donne à goûter ».

En cherchant à transmettre ce que Dieu lui faisait connaître, elle exhortait ses filles à chercher ce silence. Elle les encourageait en les persuadant que « le silence est le grand moyen d'union à Dieu, car il éloigne de nous tout ce qui peut nous distraire de Lui. Les âmes fidèles jouissent des caresses et des cadeaux du Seigneur, mais dans le silence. Il nous faut tenir compte de ce que lorsque l'âme se trouve en un complet silence, intérieur et extérieur, c'est comme si un flot de grâce se répandait sans cesse sur elle ».

En partageant sa propre expérience, elle savait que le silence n'est pas uniquement une affaire extérieure. Nous savons tous qu'il n'y a pire étourdissement que lorsque le bruit est installé au-dedans de nous. Voilà pourquoi elle encourageait chacun à être vigilant dans la garde du temple intime de son âme :

« Parfois, si nous n'entendons pas la voix de Dieu, c'est que nous la noyons par notre dissipation ; en revanche, à mesure que notre silence grandit, nous la percevons davantage, et plus grandes sont alors les divines consolations qui

nous sont données.

« Sans le silence, il est impossible Dieu se communique à nous.; je ne parle pas seulement du silence extérieur, mais aussi du silence intérieur, en évitant les pensées inutiles, les discussions avec nous-mêmes. La joie que l'on expérimente par le saint silence est en grande part divine, elle est très profitable à l'âme et constitue un grand moyen, efficace, d'union à Dieu ».

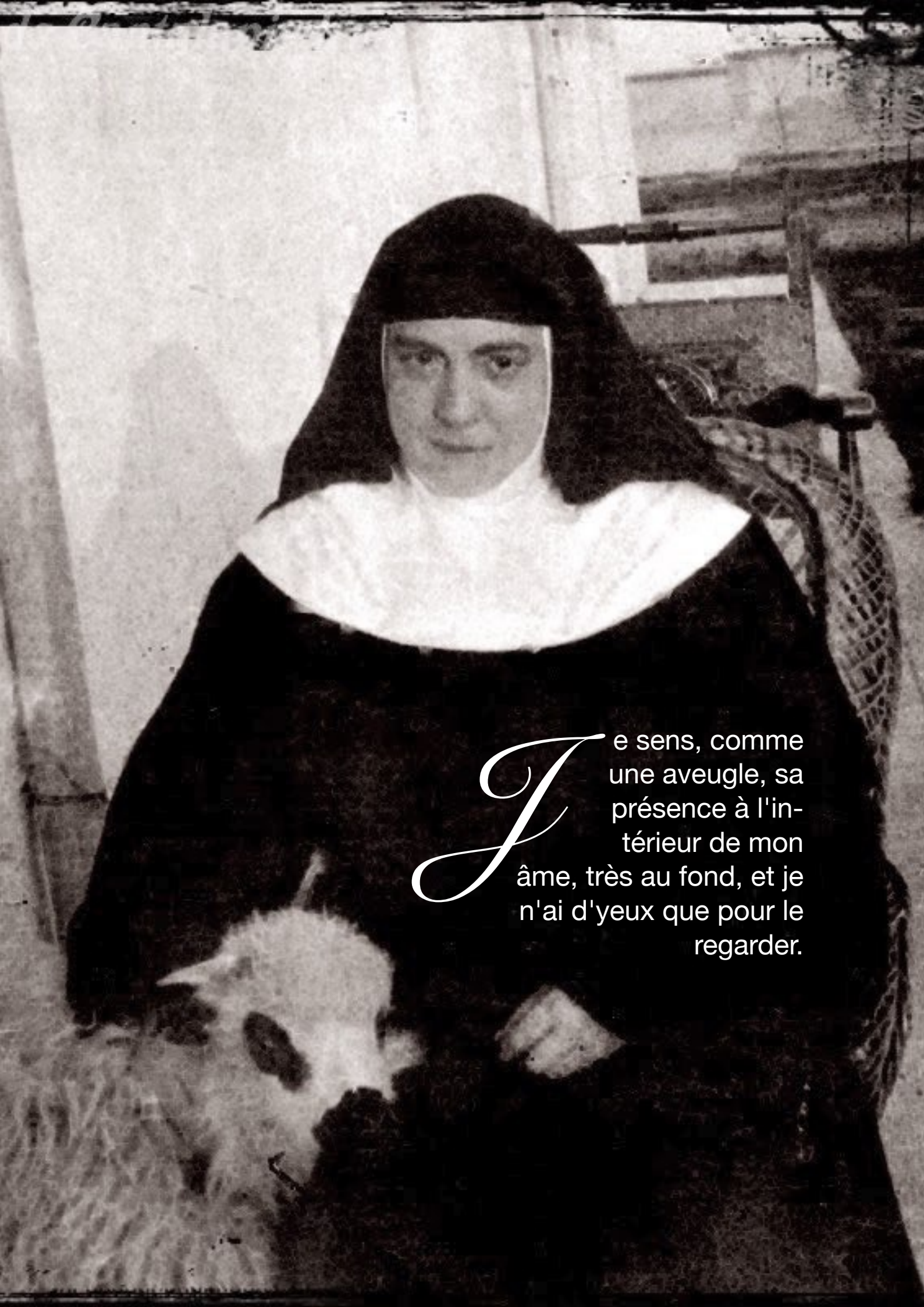
En vérité, le silence est bien un sanctuaire où Dieu se manifeste aux âmes qui s'engagent à marcher vers Lui, en abandonnant l'agitation qui nous assourdit et nous assaille de tant de manières. Dieu fasse que l'exemple des saints mette en nous le désir le désir de nous avancer vers cette source silencieuse où nous serons données à boire la Paix, la Vérité et la Beauté de Dieu.

« Le silence contemplatif est un silence d'adoration et d'écoute de l'homme qui se présente devant Dieu. Se présenter en silence devant Dieu, c'est prier. La prière exige que nous parvenions à faire le silence pour entendre et écouter Dieu.

« Le silence requiert une disponibilité totale à la volonté de Dieu. L'homme doit être totalement tourné vers Lui et vers ses frères. Le silence est une conquête et un don : en lui les yeux de Dieu se tournent vers les nôtres et le cœur de Dieu s'imprime en notre cœur. Nous ne pouvons pas demeurer devant le feu du silence sans brûler.

« Les amis de Dieu et ceux qui l'aiment sont irradiés par Lui. Plus ils se taisent, plus ils aiment Dieu. Plus ils se vident d'eux-mêmes, plus ils se remplissent de Dieu ».

Cardinal R. Sarah



*J*e sens, comme  
une aveugle, sa  
présence à l'in-  
térieur de mon  
âme, très au fond, et je  
n'ai d'yeux que pour le  
regarder.

---

# Témoignage des soeurs qui vécurent avec Mère María Amparo

## M. María Columba del Espíritu Santo

**L**e 30 janvier 1936, j'eus le bonheur d'entrer dans cette sainte maison, et de connaître pour la première fois notre très chère mère. Quelle douceur dans ses paroles, quel regard céleste ! Comme elle attirait les âmes ! J'eus l'impression que ce n'était pas une âme de ce monde. Tandis que je me mettais à genoux, avec une grande émotion, pour lui dire « Mère, comment vous remercier assez de m'avoir reçue ? », elle me répondit : « Ma fille, en étant très sainte ».

Telles furent ses premières paroles qui apportèrent la paix à mon âme. Etre sainte, pouvoir vivre avec une sainte ! Ce que je désirais tant ! Je me sentais déjà la plus heureuse au monde, rien qu'à la rencontrer au parloir.

Le peu de temps que je vécus à ses côtés, sous sa direction, je ne la vis



---

pratiquer que la vertu, d'une humilité très profonde avec tout le monde, se considérant toujours comme n'étant rien, vivant comme un vrai séraphin sur la terre.

Je n'ai jamais rien vu une si grande sainteté chez quiconque. D'un seul regard, elle portait les âmes à Jésus, et par ses saintes paroles elle nous enseignait à aimer la croix. Comme la croix devient douce au souvenir des paroles que notre sainte petite mère disait et répétait !

Elle pratiquait la vertu avec application avec tout le monde, et au milieu de ses filles, elle ne faisait aucune différence entre elles, en désirant que nous avançons toutes chaque jour dans la perfection.

Elle connaissait nos fautes, même lorsque nous ne lui en avions pas fait part. J'en commis personnellement une que je tus assez longtemps ; un jour, tandis que je m'ouvrais à elle de mes pensées, je cachai encore cette faute, et elle me le dit, et, très reconnaissante je m'en repentis et rendis grâces à Dieu de m'avoir donné une mère si sainte qui me connaissait mieux que je ne me connaissais moi-même et qui me disait les fautes que j'avais commises alors mêmes que je ne les lui avait pas dites. Certains jours, quand une tentation survenait alors que j'étais dans ma cellule, il me suffisait de me souvenir de ma très chère mère pour que cette tentation disparaisse tout à fait.

Je suis très reconnaissante au Seigneur de m'avoir conduite en cette sainte maison. Alors que je ne connaissais pas encore notre chère mère, quatre mois avant d'y venir, on m'avait dit qu'il y avait une sainte à Cantalapiedra. Heureuse sainte ! Jour et nuit, je devais penser à elle, mais quelles pensées traversaient mon esprit ! Je me disais : « Qui suis-je donc ! Seigneur, je ne suis rien, je n'ai rien et je ne vauds rien, mais si vous le voulez, vous pouvez me sauver, en me conduisant au côté de cette sainte, si telle est votre très sainte volonté. Là je serai heureuse, elle me conduira à Dieu. La foi et la confiance que j'avais en notre chère mère étaient telles, que quelque inconvénient que j'en eusse, je ne craignais rien ; (...) Je me recommandais tous les jours à elle avec une grande dévotion, et tout s'est bien passé pour moi. Ce que je voulais, moi, c'était la voir de son vivant, parce qu'on me disait qu'elle allait très mal, et je demandais à Dieu de ne pas l'emporter tant que je ne l'avais pas vue. Il m'a tout accordé, tous mes désirs se sont réalisés.

Au cours de sa longue maladie, elle souffrait en silence, si ce n'est lors des derniers jours, où elle demandait au Divin Coeur de Jésus de pouvoir résister à tant de souffrances. Toute sa vie, il fut un martyr pour le salut des âmes.

Avant de mourir, elle nous dit adieu. Lorsque vint mon tour de le lui dire, elle dit : « Mes filles, je vous attends dans la gloire, et à ces derniers instants de ma

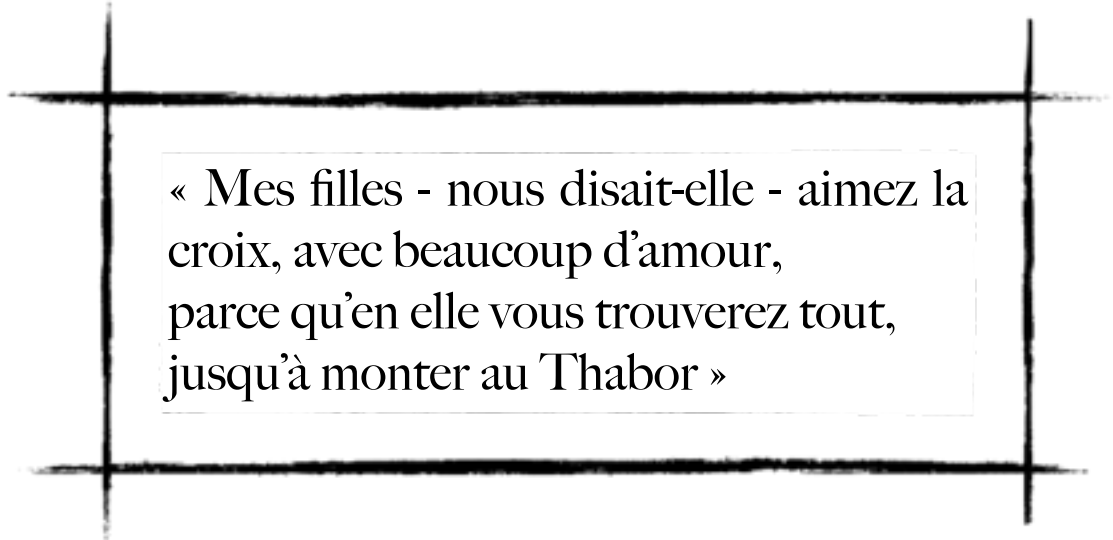
---

vie j'attends de vous que vous me donniez votre parole que vous ne serez jamais infidèles au Coeur Divin de Jésus ».

Nous le lui promîmes, et je lui dis qu'elle vivrait avec nous éternellement.

Elle mourut saintement dans le Seigneur, au milieu des prières et des larmes de ses filles, qui éprouvions tant de douleur à devoir nous séparer d'elle. Nous séparer d'elle sur la terre, mais nous demeurions unies en esprit dans le ciel.

Ma famille avait accueilli ma sainte vocation avec un certain déplaisir, mais je crois que par l'intercession de notre chère mère, le Divin Coeur de Jésus l'a éclairée pour qu'elle voie les grandeurs de la vie religieuse, et ils sont très heureux. Je te rends grâce, chère mère, et ne nous abandonne pas dans cette vallée de larmes ! 🍷



« Mes filles - nous disait-elle - aimez la croix, avec beaucoup d'amour, parce qu'en elle vous trouverez tout, jusqu'à monter au Thabor »

# Conseils spirituels

« Nous ne devons pas considérer notre cloître seulement comme un nid. Il y a un autre nid plus doux, plus intime : celui que nous devons former dans notre propre coeur, dans notre âme. Que font les oiseaux pour avoir un nid ? Ils ramassent des morceaux de paille, des petites branches... puis ils les unissent et entrelacent avec art. Eh bien, c'est ce que nous devons faire, nous autres : recueillir des petites pailles et des petites branches pour faire notre nid : un regard de curiosité réprimé, une lettre lue rapidement et non relue, un souvenir très cher ou agréable enfoui, une importunité aimablement supportée, une lettre non encore achevée au son de la cloche. Toutes ces toutes petites choses faites par amour forment notre nid. L'amour de l'épouse est formé de délicatesses, et nous pouvons pratiquer ces dernières à chaque instant dans la vie religieuse.

Les nids ont une autre propriété. C'est qu'à l'intérieur se forme un creux. C'est ce que nous devons faire nous-

mêmes : faire ce creux en notre coeur par le sacrifice, en arrachant, en déracinant de nous nos volontés propres, notre jugement propre, nos désirs et nos goûts ; enfin, en n'admettant en notre coeur rien qui ne soit Jésus.

Dans notre nid doit régner le silence. Cependant, cela ne sert à rien de pratiquer le silence des lèvres si nous sommes dissipées intérieurement. Combien de conversations n'entretenons-nous pas en nous-mêmes et avec d'autres ! Combien de questions et de réponses, sans même ouvrir les lèvres ! Dans notre nid, le silence doit régner : le silence de l'amour, semblable à celui des Bienheureux, lesquels, en un délicieux silence, contemplent, connaissent et s'abiment dans l'amour de Dieu.

Faisons notre nid au sommet du rocher, c'est-à-dire dans la solitude, tout près du ciel, là où se taisent les bruits du monde. Faisons notre nid dans la faille du très doux côté de Jésus, et ne vivons que pour Lui ».

*Mère María Amparo*





Le fleuve de grâces que Mère María Amparo vit se répandre du Coeur de Jésus, sur lequel était fondé le monastère, continue de donner vie à tous ceux qui veulent y éteindre leur soif.

Aujourd'hui, comme pendant sa vie terrestre, Jésus continue de nous lancer son appel :

« Si quelqu'un a soif, qu'il vienne à moi, et qu'il boive.

« Celui qui croit en moi, en son sein, comme dit l'Écriture, couleront des fleuves d'eau vive » (Jean 7, 37-38)



---

# Publications sur la Mère María Amparo

- **Cuando el Amor es entrega**

Biographie. Par Paloma Tena

P.V.P. 9 €

- **Una obra de amor**

Epistolario entre M. María Amparo y el P. Juan González Arintero.

P.V.P. 10 €

- **Espigando.** *Anécdotas.* P.V.P. 2 €

- **La estigmatizada de Cantalapiedra.**

Espiritualidad. Par P. Gaspar Calvo, OFM, P.V.P. 4 €

- **La santidad una amable manera**

Espiritualidad. Par P. Gaspar Calvo, OFM, P.V.P. 4 €

- **Trigo de Dios.**

Pensamientos. P.V.P. 2 €



Mère María Amparo est née lapiedra (Salamanque) le 30 enfance, elle a ressenti une accrue par certains qui se sont développés au bilocation, prophétie, etc.).

À dix-neuf ans, elle ancien d'Arévalo (Avila), qu'elle tard, affligée d'une grave convalescence, après de périodes de luttes et de grave maladie, le Sainte Trinité lui fut accordé le 15



dans le village de Cantalapiedra le 30 octobre 1889. Depuis son forte inclination religieuse, charismes extraordinaires cours de sa vie (vision,

entra au monastère cistercien et dut quitter cinq mois plus tard une grave maladie. Au cours de sa vie, elle a connu de grandes obscurités, mariage spirituel avec la Sainte Trinité le 15 août 1912.

Après avoir recouvré ses forces, bien qu'elle ait toujours été de faible santé, elle entra au monastère du Corpus Christi de Salamanque, des religieuses clarisses, le 19 mai 1913. Il y accompli la vie religieuse habituelle, bien qu'en son cœur ne cessât de résonner la vision d'un monastère fondé sur un fleuve de grâces qui lui fut donnée lorsqu'elle avait seulement dix ans.

Et, en effet, sous la sage direction du Père Juan González Arintero, O. P., elle commença la fondation du Monastère du Sacré-Cœur de Jésus de Cantalapiedra. Le monastère naissait, à l'intérieur de l'Ordre multiséculaire de sainte Claire, avec ce charisme particulier d'aimer le Sacré-Cœur et de réparer pour lui, et de prier spécialement pour la sanctification des prêtres et des âmes consacrées.

Mère María Amparo est décédée le 6 juillet 1941, laissant derrière elle un sillage de sainteté, reconnu déjà par l'héroïcité de ses vertus, en l'attente du jour de sa béatification.

Pour adresser vos remerciements pour des faveurs reçues, envoyer des aumônes, demander des livres, des neuvaines, des reliques ou des éléments publicitaires, écrire à l'adresse suivante :

### **CAUSA DE BEATIFICACIÓN MADRE MARÍA AMPARO**

*Monasterio del Sagrado Corazón de Jesús*  
37400 - Cantalapiedra (Salamanca) - España  
Tel: 923530039 / E-mail: [mmariaamparosc@gmail.com](mailto:mmariaamparosc@gmail.com)

Les dons et l'achat de livres peuvent être faits par virement postal ou bien au compte-courant de la Banco Popular : ES30 0075 5701 2106 0354 6944 BIC: POPUESMMDL